



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par



<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, N° 0003 - juin 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
revuelestisons.ujkz@gmail.com
lestisons@revuelestisons.bf
e-ISSN: 2756-7532
p-ISSN: 2756-7524
S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, No spécial mars 2025,
Actes des journées scientifiques FSHSE, ULSHSB ;
Revue LES TISONS, No spécial, janvier 2025 ;
Revue LES TISONS, No 0002, décembre 2024 ;
Revue LES TISONS, No 0001, Vol.1 et 2, juin 2024 ;
Revue LES TISONS, No spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024 ;
Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023.

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la

science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisons@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (0022666006650, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakitè, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par

l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUIROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

MOOC et formation professionnelle au Mali : vers une alternative gratuite et accessible à tous

MOOCs and vocational training in Mali: towards a free and accessible alternative for all

Soumission : 14/04/2025 – Acceptation : 11/06/2025

GUINDO Assama, *Doctorant*
TRAORE Daouda, *Enseignant-Chercheur,*
Centre d'Intelligence Artificielle et de Robotique (CLAR-Mali)
COULIBALY Demba, *Enseignant-Chercheur,*
Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali

Résumé : Cette recherche examine l'utilisation des MOOC²⁵ (Massive Open Online Courses) comme alternative aux formations professionnelles traditionnelles au Mali. Face aux défis d'accessibilité financière et géographique des formations conventionnelles, les MOOC émergent comme une solution démocratique pour l'artisanat malien. Une enquête menée auprès de 96 artisans répartis sur les huit régions du Mali révèle une adoption croissante des plateformes numériques d'apprentissage, notamment YouTube²⁶, pour l'acquisition de nouvelles compétences professionnelles. Les résultats montrent des impacts économiques significatifs à savoir l'augmentation des revenus pour certains artisans ayant intégré les apprentissages numériques. Cette étude démontre le potentiel transformateur des MOOC pour l'inclusion socio-économique et le développement des compétences artisanales au Mali, tout en identifiant les défis infrastructurels et linguistiques à surmonter pour optimiser leur efficacité.

Mots-clés : artisanat, formation professionnelle, inclusion numérique, MOOC, TIC²⁷

²⁵ Les MOOC sont des cours en ligne, gratuits et accessibles à tous, permettant de se former à distance sur divers sujets. Ils offrent une alternative flexible et inclusive aux formations traditionnelles.

²⁶ YouTube est une plateforme d'hébergement et de partage de vidéos, incluant des tutoriels à la fois professionnels et amateurs.

²⁷ TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) regroupent l'ensemble des technologies utilisées pour traiter, stocker, transmettre et recevoir des informations sous forme électronique.

Abstract: *This research examines the use of MOOCs (Massive Open Online Courses) as an alternative to traditional professional training in Mali. Faced with challenges of financial and geographical accessibility of conventional training, MOOCs emerge as a democratizing solution for Malian craftsmanship. A survey conducted among 96 artisans across Mali's eight regions reveals growing adoption of digital learning platforms, particularly YouTube, for acquiring new professional skills. Results show significant economic impact for certain artisans who integrated digital learning. This study demonstrates the transformative potential of MOOCs for socio-economic inclusion and artisanal skills development in Mali, while identifying infrastructural and linguistic challenges to overcome to optimize their effectiveness.*

Keywords: *craftsmanship, digital inclusion, e-learning (MOOC), ICT, vocational training.*

Pour citer cet article

GUINDO Assama, TRAORE Daouda, COULIBALY Demba, 2025, « MOOC et formation professionnelle au Mali : vers une alternative gratuite et accessible à tous », *Revue LES TISONS*, Numéro 0003, juin, p. 277-294.

Introduction

Le Mali, à l'instar de la plupart des pays d'Afrique subsaharienne, fait face à d'importants défis en matière de formation professionnelle. Les dispositifs traditionnels de formation, bien qu'essentiels au développement du capital humain, demeurent largement inaccessibles à une frange importante de la population en raison de leur coût élevé, de leur concentration géographique dans les centres urbains et de l'insuffisance des infrastructures éducatives. Cette situation limite considérablement les opportunités de développement des compétences pour les artisans et les professionnels des régions périphériques, contribuant ainsi au creusement des inégalités territoriales.

Dans ce contexte de contraintes structurelles, l'émergence des MOOC (Massive Open Online Courses) ouvre de nouvelles perspectives pour la démocratisation de l'accès à la formation. Ces cours en ligne massifs et ouverts représentent une véritable révolution dans l'écosystème éducatif mondial,

offrant des contenus de qualité académique à un coût réduit, voire gratuit. Selon L. Pappano (2012), « les MOOC démocratisent l'éducation en supprimant les barrières traditionnelles d'accès à la formation de qualité, particulièrement pertinents pour les populations exclues des systèmes conventionnels ».

La problématique centrale de cette recherche s'articule autour des questions suivantes : les MOOC constituent-ils une alternative viable et efficace aux formations professionnelles traditionnelles au Mali ? Quel serait leur impact sur l'amélioration des compétences et des revenus des artisans dans un contexte de contraintes infrastructurelles ?

L'hypothèse principale postule que les MOOC, malgré les défis infrastructurels et linguistiques, représentent un levier significatif d'amélioration des compétences professionnelles et des conditions socio-économiques des artisans maliens, particulièrement dans un contexte où l'accès aux formations traditionnelles reste limité.

L'objectif général de cette étude est d'analyser l'utilisation des MOOC par les artisans maliens et d'évaluer leur impact sur le développement des compétences et l'amélioration des revenus. Les objectifs spécifiques consistent à identifier les modalités d'usage des plateformes d'apprentissage numérique, à mesurer l'impact économique de ces apprentissages sur les revenus des artisans, à analyser les contraintes limitant l'accès aux MOOC, et à formuler des recommandations pour optimiser l'intégration des MOOC dans l'écosystème de formation professionnelle malien.

L'approche méthodologique adoptée combine une enquête quantitative et qualitative auprès des artisans de différentes corporations à travers les huit (8) régions²⁸ du Mali, permettant une analyse comparative des pratiques d'apprentissage numérique et de leurs effets socio-économiques.

²⁸ Le Mali, initialement composé de 8 régions, a été réorganisé en 19 régions par la Loi n° 2012-017 du 2 mars 2012, complétée par la Loi n° 2023-006 du 13 mars 2023.

1. Cadre théorique et contextuel

1.1. Les théories de l'apprentissage numérique

L'analyse des MOOC s'inscrit dans le paradigme théorique de l'apprentissage connectiviste développé par G. Siemens (2005) qui postule que « l'apprentissage est un processus de connexion de nœuds d'information spécialisés ». Cette approche trouve une résonance particulière dans le contexte des MOOC où l'apprentissage s'effectue à travers la création de réseaux et l'interaction avec des communautés d'apprentissage distribuées géographiquement.

La théorie de l'autodétermination de E. Deci et R. Ryan (2002) offre également un cadre d'analyse pertinent pour comprendre la motivation des apprenants dans les environnements MOOC, particulièrement en contexte africain où l'autonomie d'apprentissage revêt une importance cruciale face aux contraintes d'accès à l'éducation formelle.

1.2. Les défis de la formation professionnelle traditionnelle

La formation professionnelle au Mali évolue dans un environnement marqué par de multiples contraintes structurelles qui limitent son efficacité et sa portée. Le ministère de la Formation professionnelle (MFP) organise certes des sessions de formation gratuite dans les villages, mais ces initiatives restent sporadiques et souvent interrompues par manque de moyens et de financement. Cette discontinuité compromet l'efficacité des programmes et limite considérablement leur portée géographique.

Les dispositifs d'éducation non formelle et de formation par apprentissage jouent un rôle important dans l'insertion socioéconomique des jeunes exclus du système éducatif formel en Afrique subsaharienne. Cependant, au Mali, ces dispositifs souffrent encore d'un manque de structuration et de financement adéquat.

L'étude comparative de A. Keita (2024, p. 67) sur « Le développement des dispositifs de formation professionnelle initiale pour les agents des collectivités territoriales en Afrique

de l'Ouest » révèle que malgré 20 à 30 ans d'efforts en matière de décentralisation, les collectivités territoriales maliennes restent insuffisamment outillées, notamment par manque de personnel qualifié.

1.3. La formation par apprentissage : contexte et spécificités

La formation par apprentissage au Mali s'adresse particulièrement aux publics vulnérables : jeunes non scolarisés ou déscolarisés, sortants des CED²⁹ (Centres d'Éducation pour le Développement), diplômés en situation de reconversion, et adultes analphabètes. Ces publics, caractérisés par leur diversité et leur vulnérabilité, requièrent des approches pédagogiques adaptées.

Le rapport UNESCO (2022) sur l'apprentissage et l'éducation des adultes souligne que « l'accès à des opportunités d'apprentissage de qualité constitue un levier essentiel pour l'inclusion sociale et le développement durable, particulièrement pour les populations marginalisées ». Cette perspective trouve une résonance particulière au Mali où l'exclusion éducative touche une large frange de la population active.

La mise en œuvre efficace de la formation professionnelle nécessite une coordination étroite entre différents acteurs : l'État, les Partenaires Techniques et Financiers (PTF), les collectivités territoriales, et le secteur privé. Selon l'OIT³⁰ (2021), « un cadre réglementaire clair et adapté constitue la fondation d'un système d'apprentissage de qualité ».

La Fédération Nationale des Artisans du Mali (FNAM), créée en 1993, illustre cette dynamique de structuration du secteur. Comme le souligne Y. Coulibaly (1995), « la FNAM a contribué à combler le vide juridique en participant à l'élaboration du Code de l'artisanat, acte de naissance et de reconnaissance du secteur ».

²⁹ Les Centres d'Éducation pour le Développement (CED) au Mali sont des structures de formation non formelle visant à faciliter l'insertion professionnelle des jeunes.

³⁰ **OIT** (Organisation Internationale du Travail) est une agence des Nations Unies créée en 1919, qui promeut les droits sociaux et le travail décent dans le monde.

L'expérience du PRODEFPE (Programme de Développement de la Formation Professionnelle pour l'Emploi) au Mali illustre aussi l'importance de cette coordination multi-acteurs pour développer des dispositifs d'apprentissage adaptés aux réalités socioéconomiques locales.

2. Les MOOC : révolution numérique de l'apprentissage

Les MOOC représentent une modalité d'enseignement à distance qui tire parti des technologies numériques pour offrir des formations de masse. T. Bates (2015) définit les MOOC comme « des cours universitaires gratuits, ouverts à tous, dispensés sur Internet, sans condition d'accès et pouvant accueillir un nombre illimité de participants ».

La littérature distingue généralement deux types de MOOC : les cMOOC (connectivistes) privilégiant l'interaction et la création collaborative de connaissances, et les xMOOC (extensionnistes) reproduisant le modèle pédagogique traditionnel à grande échelle. G. Siemens (2013) précise que « les cMOOC favorisent l'autonomie apprenante et la construction sociale des savoirs, tandis que les xMOOC s'appuient sur la transmission de contenus structurés ».

Cependant, de l'analyse de l'Agence Ecofin (2021, p. 12), « après presque une dizaine d'années, les MOOCs n'ont pas changé grand-chose à l'apprentissage universitaire en Afrique » en raison des contraintes infrastructurelles et linguistiques.

L'évaluation de l'efficacité des MOOC constitue un enjeu majeur de recherche. Selon E. Vrillon (2018), « la réussite dans les MOOC ne peut se résumer aux seuls taux de certification, mais doit intégrer la diversité des stratégies d'usage et des objectifs individuels des apprenants ».

L'étude de D. Cristol (2014) fait ressortir que « les MOOC constituent un levier démocratique d'accès à la formation, particulièrement pertinent pour les populations exclues des systèmes traditionnels ». Cette perspective prend une dimension particulière dans le contexte malien compte tenu des défis structurels du système de formation professionnelle.

La plateforme France Université Numérique (FUN), lancée en 2013, constitue la référence francophone des MOOC académiques. Selon J. Morin (2016), « FUN attire 17% d'utilisateurs africains, témoignant de l'appétence du continent pour l'apprentissage numérique francophone ».

L'initiative MOOCs4DEV³¹ développe spécifiquement des formations accessibles pour l'Afrique, en tenant compte des spécificités locales et des contraintes techniques.

3. Méthodologie

3.1. Cadre conceptuel et approche méthodologique

Cette recherche adopte une approche mixte combinant méthodes quantitatives et qualitatives pour analyser l'utilisation des MOOC par les artisans maliens. Le cadre conceptuel s'appuie sur la théorie de l'apprentissage social d'A. Bandura (1977) et les modèles d'adoption technologique de F. Davis (1989), particulièrement pertinents pour comprendre l'appropriation des technologies éducatives dans un contexte de ressources limitées.

3.2. Population d'étude et stratégie d'échantillonnage

L'étude a porté sur un échantillon de 96 artisans répartis stratégiquement à travers les huit régions du Mali pour assurer une représentativité géographique et sectorielle. La méthode d'échantillonnage stratifié proportionnel a été utilisée en tenant compte de la densité artisanale régionale et de la diversité des corps de métiers.

³¹ MOOCs4DEV est une initiative proposant des cours en ligne ouverts et massifs adaptés au développement des pays en voie de développement.

Tableau 1 : répartitions régionales

Région	Nb	Spécialités artisanales
Sikasso	18	Sculpteurs, vanniers, couturiers
Koulikoro	15	Sculpteurs, bijoutiers, maroquiniers
Ségou	14	Teinturiers, mécaniciens
Mopti	13	Sculpteurs, menuisiers
Kayes	12	Menuisiers, couture
Tombouctou	10	Sculpteurs, maroquiniers
Gao	8	Potiers, forgerons, tisserands
Kidal	6	Bijoutiers, maroquiniers, artisans du cuir

Les critères d'inclusion comprenaient l'exercice d'une activité artisanale depuis au moins deux ans, l'accès à Internet (même occasionnel), la capacité de communication en français ou en langues nationales (bambara, peul, sonrhàï), le consentement éclairé à participer à l'étude, et l'utilisation avérée ou potentielle d'outils numériques dans l'activité professionnelle.

Un questionnaire structuré a été élaboré comportant cinq sections : les caractéristiques socio-démographiques et professionnelles, les pratiques d'utilisation des technologies numériques, l'usage spécifique des MOOC et les plateformes d'apprentissage, l'évaluation de l'impact sur les compétences et revenus et les perspectives d'amélioration.

Des entretiens semi-directifs approfondis ont complété la collecte quantitative pour 24 artisans sélectionnés selon le principe de saturation théorique, permettant d'explorer les motivations, les stratégies d'apprentissage et les obstacles rencontrés.

Les données quantitatives ont été traitées à l'aide du logiciel SPSS32 25.0 pour les analyses descriptives, les tests de corrélation et les analyses de variance. L'analyse qualitative a suivi une approche thématique inductivo-déductive³³ pour

³² Statistical Package for the Social Sciences (SPSS) est logiciel de traitement et d'analyse statistique pour les sciences sociales développé par IBM

³³ Une approche thématique inductivo-déductive analyse les données pour identifier à la fois des thèmes émergents et vérifier des concepts théoriques préexistants.

identifier les patterns récurrents dans les discours et pratiques des artisans.

4. Résultats et analyse

4.1. Profil socio-démographique et professionnel des répondants

Tableau 2 : Caractéristiques démographiques générales

Caractéristique	Valeur	Pourcentage
Âge moyen	34,2 ans ($\sigma = 8,7$)	-
Genre		
- Hommes	-	78%
- Femmes	-	22%
Total répondants	96	100%

Tableau 3 : Répartition par corps de métier

Corps de métier	Nbre d'artisans	Pourcentage
Menuiserie	27	28%
Couture	23	24%
Sculpture sur bois	17	18%
Électricité-mécanique	14	15%
Autres	15	15%
Total	96	100%

L'échantillon révèle une diversité représentative de l'artisanat malien contemporain. L'âge moyen des répondants est de 34,2 ans (écart-type : 8,7), avec une prédominance masculine (78% d'hommes contre 22% de femmes), reflétant la structure genrée traditionnelle du secteur artisanal malien.

La répartition par corps de métier montre une dominance de la menuiserie (28%), suivie de la couture (24%), de la sculpture sur bois (18%), de l'électricité-mécanique (15%) et d'autres métiers traditionnels (15%). Cette diversité permet une analyse comparative intersectorielle des pratiques d'apprentissage numérique.

Concernant le niveau d'éducation formelle, 42% des artisans ont un niveau primaire, 35% un niveau secondaire, 15% n'ont aucune éducation formelle et 8% ont un niveau supérieur. Cette répartition illustre la diversité éducative du secteur artisanal malien et l'importance des dispositifs d'apprentissage non formels.

4.2. Appropriation du numérique et pratiques d'apprentissage

Tableau 4 : Adoption d'Internet et dispositifs d'accès

Indicateur	Nombre d'artisans	Pourcentage
Utilisation régulière d'Internet	85	89%
Dispositif d'accès principal		
Smartphone	78	92% des utilisateurs*
Autres dispositifs	7	8% des utilisateurs*
Non-utilisateurs d'Internet	11	11%

Tableau 5 : Utilisation des plateformes numériques d'apprentissage

Plateforme	Nb d'artisans	Pourcentage	Type d'usage
YouTube	82	85%	Apprentissage vidéo
Facebook	43	45%	Réseautage professionnel

Ces résultats révèlent une mutation profonde du secteur artisanal malien avec 89% d'adoption d'Internet via smartphone, illustrant le saut technologique africain vers le mobile. La domination de YouTube (85%) marque un changement paradigmatique : les artisans abandonnent

progressivement le modèle traditionnel maître-apprenti au profit de l'auto-formation vidéo gratuite et accessible.

L'usage complémentaire de Facebook³⁴ (45%) démontre une recherche active de réseautage professionnel et de communautés d'échanges horizontaux. Cette dualité révèle une stratégie d'apprentissage hybride combinant formation technique individuelle et dimension sociale collective.

Le secteur artisanal malien montre ainsi une maturité numérique inattendue et une capacité d'adaptation spontanée aux technologies. Ces données confirment que les artisans sont prêts pour des innovations pédagogiques intégrant outils numériques et besoins d'apprentissage professionnel. Cette transformation ouvre des perspectives prometteuses pour développer des dispositifs d'apprentissage numérique adaptés au contexte africain.

4.3. Impact économique des apprentissages numériques

L'analyse révèle des impacts économiques substantiels de l'utilisation des MOOC et plateformes d'apprentissage numérique. Les témoignages recueillis illustrent ces transformations :

Un menuisier de Sikasso témoigne : « Grâce au MOOC sur la menuiserie que je suis sur YouTube, je réussis à confectionner mes meubles comme de l'importé, ce qui les rend beaucoup plus commercialisables qu'avant. Avant, je gagnais en moyenne 400 000 FCFA par an comme bénéfice, mais avec ces nouvelles techniques, je réussis à gagner plus de 3 millions l'année ».

Cette augmentation de 650% des revenus illustre le potentiel transformateur des apprentissages numériques. L'analyse quantitative révèle que 67% des artisans utilisant régulièrement les MOOC ont enregistré une augmentation de leurs revenus supérieure à 40% sur les deux dernières années.

³⁴ Il existe des communautés de techniciens et de professionnels qui créent des pages pour diffuser gratuitement leur savoir-faire au reste du monde, souvent dans le seul but de valoriser leurs compétences.

Un sculpteur sur bois de la région de Ségou confirme cette tendance : « Grâce à ces nouvelles techniques apprises en ligne, je réussis à faire de jolies statuettes qui peuvent être exposées dans les salons à domicile et ailleurs. J'ai réussi également à augmenter mes ventes de 200% en diversifiant ma production ».

Cette hybridation leur permet non seulement d'accroître leur rentabilité sur le marché local, mais aussi de vendre leurs produits à l'international grâce aux réseaux sociaux et aux plateformes de commerce en ligne. Il explique : « Les MOOC m'ont ouvert les yeux sur les tendances mondiales que j'adapte aux goûts locaux. Maintenant, je vends même au Sénégal, en Côte d'Ivoire et en France grâce aux réseaux sociaux ».

Cette dimension d'internationalisation représente une évolution majeure pour l'artisanat malien, traditionnellement confiné aux marchés locaux et régionaux.

4.4. Défis et contraintes identifiés

Malgré ces résultats encourageants, plusieurs défis majeurs persistent et limitent l'accessibilité optimale aux MOOC :

Les ontraintes infrastructurelles : 68% des répondants signalent des coupures électriques fréquentes (moyenne de 4-6 heures par jour) et 72% déplorent le coût élevé des forfaits Internet (moyenne mensuelle de 15 000 FCFA pour 5GB).

Lees barrières linguistiques : 45% des artisans expriment des difficultés à suivre des contenus en langues étrangères, plaidant pour plus de contenus en français accessible ou en langues nationales. Cette contrainte limite l'accès aux MOOC anglophones qui représentent 70% de l'offre mondiale.

Les défis technologiques : 32% des répondants mentionnent des difficultés de manipulation des plateformes numériques, nécessitant un accompagnement technique personnalisé.

Face aux contraintes identifiées, les artisans développent des stratégies d'adaptation créatives :

Le téléchargement pour usage différé qui consiste en l'utilisation des cybercafés pour télécharger des contenus consultés ultérieurement hors ligne.

Les réseaux d'entraide technique qui sont constitués de communautés WhatsApp³⁵ pour le partage d'astuces et l'assistance technique mutuelle.

5. Discussion des résultats

Ces résultats corroborent les travaux de P. Cristol (2014) qui souligne que « les MOOC constituent un levier démocratique d'accès à la formation, particulièrement pertinent pour les populations exclues des systèmes traditionnels ». Dans le contexte malien, cette démocratisation prend une dimension particulière compte tenu des défis structurels du système de formation professionnelle.

L'impact économique observé rejoint les conclusions de J. Reich (2015) selon lequel « l'apprentissage numérique peut générer des retours sur investissement significatifs lorsqu'il est intégré de manière stratégique dans les pratiques professionnelles ».

Cependant, les défis infrastructurels identifiés rappellent l'importance des prérequis technologiques pour l'efficacité des MOOC. Comme le souligne M. Trucano (2013), « la fracture numérique demeure un obstacle majeur à l'universalisation de l'apprentissage en ligne dans les pays en développement ».

L'hybridation créative observée entre techniques traditionnelles et innovations numériques s'inscrit dans la perspective de E. Lequentrec et F. Pedró (2016) sur « le potentiel transformateur du numérique éducatif en Afrique lorsqu'il s'articule harmonieusement avec les savoirs locaux ».

Les résultats plaident pour une intégration stratégique des MOOC dans les politiques nationales de formation professionnelle. Le gouvernement malien pourrait développer une plateforme nationale de MOOC adaptée aux spécificités

³⁵ WhatsApp est une application de messagerie gratuite que les artisans utilisent pour s'échanger des vidéos tutoriels et des techniques de fabrication.

locales, disponibles en langues nationales et intégrant les métiers traditionnels.

Les plateformes internationales pourraient adapter leur offre au contexte africain en développant des interfaces simplifiées, des contenus optimisés pour les faibles connexions et des certifications reconnues localement.

Conclusion

Cette recherche démontre que les MOOC représentent une alternative viable et prometteuse aux formations professionnelles traditionnelles au Mali, particulièrement pour le secteur artisanal. L'enquête menée auprès de 96 artisans répartis à travers les huit régions révèle une adoption croissante de ces outils numériques, avec des impacts économiques substantiels pour les utilisateurs réguliers.

Les témoignages recueillis illustrent le potentiel transformateur des MOOC : augmentation significative des revenus (jusqu'à 650% dans certains cas), innovation dans les pratiques professionnelles, hybridation créative entre techniques traditionnelles et innovations contemporaines, et ouverture vers de nouveaux marchés nationaux et internationaux. Le cas emblématique du menuisier dont les bénéfices sont passés de 400 000 à 3 millions de FCFA symbolise cette transformation économique et sociale.

L'analyse révèle également l'émergence d'un écosystème d'apprentissage numérique auto-organisé, où les artisans développent des stratégies collaboratives pour surmonter les contraintes infrastructurelles et financières. Cette dynamique témoigne de la capacité d'adaptation et d'innovation des communautés artisanales face aux défis de la modernisation.

Cependant, cette étude révèle également l'existence de défis importants qui limitent encore l'accessibilité équitable aux MOOC sur l'ensemble du territoire national. Les contraintes infrastructurelles (électricité, connectivité), linguistiques (prédominance de l'anglais dans l'offre mondiale), et techniques (complexité des plateformes) constituent autant

d'obstacles à surmonter pour optimiser le potentiel démocratisant des MOOC.

L'hypothèse de départ se trouve largement validée : malgré les défis infrastructurels, les MOOC constituent effectivement un levier significatif d'amélioration des compétences professionnelles et des conditions socio-économiques des artisans maliens. Toutefois, cette efficacité reste conditionnée par la mise en place d'un environnement favorable combinant infrastructures adéquates, contenus adaptés et accompagnement personnalisé.

Pour optimiser ce potentiel transformateur, une approche systémique s'impose, articulant développement des infrastructures numériques, création de contenus pédagogiques contextualisés, formation des utilisateurs, et établissement de partenariats stratégiques entre acteurs publics, privés et associatifs.

L'avenir de la formation professionnelle au Mali réside probablement dans cette hybridation harmonieuse entre apprentissages traditionnels et innovations numériques, les MOOC offrant une voie démocratique et économiquement viable vers l'amélioration des compétences, l'inclusion socio-économique et la préservation créative du patrimoine artisanal malien dans un monde globalisé.

Cette recherche contribue à la compréhension des dynamiques d'appropriation des technologies éducatives en contexte africain et ouvre des perspectives prometteuses pour l'intégration stratégique des MOOC dans les politiques de développement du capital humain au Mali et au-delà.

Bibliographie

BANDURA Albert, 1977, *Social Learning Theory*, Englewood Cliffs, Prentice Hall.

BATES Tony, 2015, *Teaching in a Digital Age: Guidelines for Designing Teaching and Learning*, Vancouver, BC campus.

COULIBALY Yacouba, 1995, "La Fédération Nationale des Artisans du Mali : organisation et perspectives", *Cahiers d'Études Africaines*, 138-139, p. 20-35.

CRISTOL Denis, 2014, "Les MOOC, révolution ou effet de mode ?", *Formation Emploi*, 128, p. 147-159.

DAVIS Fred D., 1989, "Perceived usefulness, perceived ease of use, and user acceptance of information technology", *MIS Quarterly*, 13(3), p. 319-340.

DECI Edward L. et RYAN Richard M., 2002, *Handbook of Self-determination Research*, Rochester, University of Rochester Press.

EPFL Programme MOOCs Afrique, 2020, *Rapport annuel : Le numérique pour améliorer la qualité de l'enseignement supérieur en Afrique*, Lausanne, EPFL Press.

KEITA Amadou, 2024, *Le développement des dispositifs de formation professionnelle initiale pour les agents des collectivités territoriales en Afrique de l'Ouest*, Thèse de doctorat, Université de Paris.

LEQUENTREC Erwan et PEDRÓ Francesc, 2016, "Le numérique peut-il réinventer l'éducation de base en Afrique ?", *The Conversation*, 19 mai, p. 76-89.

MORIN Jacques, 2016, "FUN : première plate-forme française de MOOC académiques", *Cursus Pro*, 15, p. 42-58.

ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL, 2021, *Apprentissage de qualité : Guide pour les décideurs politiques*, Genève, Bureau International du Travail.

PAPPANO Laura, 2012, "The Year of the MOOC", *The New York Times*, 2 novembre, p. 1-5.

REICH Justin, 2015, "Rebooting MOOC Research", *Science*, 347(6217), p. 34-37.

SIEMENS George, 2005, "Connectivism: A Learning Theory for the Digital Age", *International Journal of Instructional Technology and Distance Learning*, 2(1), p. 3-10.

SIEMENS George, 2013, "Massive Open Online Courses: Innovation in Education?", in R. McGreal et al. (eds), *Open Educational Resources: Innovation, Research and Practice*, Vancouver, Commonwealth of Learning, p. 5-15.

TRUCANO Michael, 2013, "10 principles to consider when introducing ICTs into remote, low-income educational environments", *EduTech Blog*, World Bank, p. 230-245.

UNESCO, 2021, "La Coalition mondiale pour l'éducation explore le tournant de l'apprentissage numérique en Afrique", *Rapport de synthèse*, Paris, UNESCO Publishing.

UNESCO, 2022, *Rapport mondial sur l'apprentissage et l'éducation des adultes*, Hambourg, Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie.

VRILLON Élise, 2018, "Une nouvelle évaluation de la réussite dans les MOOC à partir de registres d'usages individuels", *Questions Vives*, 29, p. 87-104.

Sources institutionnelles et rapports :

AGENCE ECOFIN, 2021, "MOOCs, entre fantasmes et réalité, quel impact sur l'éducation en Afrique ?", *Rapport d'analyse*, Yaoundé, p. 8-25.

FRANCE UNIVERSITÉ NUMÉRIQUE, 2023, *Statistiques d'usage et impact des MOOC francophones*, Paris, FUN Publications.

INSTITUT BAMACOURS, 2024, "Formation professionnelle au Mali : Expérience moderne", *Rapport d'activités*, Bamako, p. 15-34.

Table des matières

Les dimensions socio-foncière et environnementale de la marchandisation des ressources foncières dans la commune rurale de Koubri ... ILBOUDO Paul, SANGARÉ Oumar .25	25
Réparation des pertes de substances maxillo-faciales par lambeaux au CHU Yalgado OUÉDRAOGO... BAZAME Clovis, MILLOGO Mathieu, SALISSOU SOULEYMANE Tandja, IDANI Motandi, ZANGO Adama, BADINI Ahmed Patrick, KONSEM Tarcissus55	55
« L'étrange mort de Donji » d'Issouf Coulibaly, entre récit de magie et récit magique ... KANTAGBA Adamou, BADO Ali, COULIBALY Issouf.....69	69
Apport des systèmes d'information géographique (SIG) à l'optimisation de la mobilisation des ressources non fiscales dans la Commune des Lacs 1 au Togo ... KOKOU Kokouvi Azoko.....83	83
La qualité de l'enseignement au secondaire à l'épreuve de l'exécution des volumes horaires statutaires dans la province du Bazèga... BÉOGO Joseph.....107	107
Une analyse more geometrico de l'affect et de l'idée de perfection chez Spinoza : une thérapeutique de la servitude... SAMA François129	129
Crise sécuritaire et pratique du journalisme au Nord du Burkina Faso : des entraves au traitement de l'information par la Radio de l'Amitié (Ouahigouya) et la Radio Zama FM (Kaya)... BEBANE Issa, Doumi Mohamed ZAN KARAMBIRI153	153
L'éthique du corps humain à l'ère des mutations technologiques : enjeux identitaires, sociaux et philosophiques ... SAMAKE Thérèse169	169
L'effet de l'utilisation de la vidéo sur la compréhension des élèves du primaire au Burkina Faso OUÉDRAOGO ... Boureima Djibril.....195	195

Les intellectuels et les transitions politiques en Afrique de l'Ouest francophone : enjeux de leur participation à partir du cas burkinabè de 2014 ... SANGARÉ Salifou.....	225
MOOC et formation professionnelle au Mali : vers une alternative gratuite et accessible à tous ... GUINDO Assama, TRAORE Daouda, COULIBALY Demba	277
Noufou Ouédraogo, le premier batikié du Burkina Faso ... SANDWIDI Hyacinthe	295
Sécurité et insécurité du bilinguisme dans la ville de Dédougou : entre fermeture et transformation en école classique ... DAÏLA Béli Mathieu.....	315
Inégalités sociodémographiques liées à la connaissance du dispositif d'enregistrement des décès à Ouagadougou ... COMPAORÉ Yacouba, LANKOANDÉ Yempabou Bruno, OUILI Idrissa, OUATTARA Karim, DIANOU Kassoum.....	331
Les enfants et la vie dans la rue : un phénomène de société répandu en Afrique ... FONDO Drahmane	357
Urbanisation et économie circulaire : le rôle des petits métiers urbains (Bénin) ... CHABI Moïse, DAOUDA Lamatou.....	371
Du démonstratif à la stratégie discursive de Césaire ... MONGLOU Beuh Ambroise.....	395
Esthétique et fonctions de la poéticité dans le discours du poète traditionnel Djimini Kamélé Moussa : entre oralité, identité culturelle et création littéraire ... FOFANA Daouda	415
L'approche éducative de Cheikh Ibrahima Niasse dans l'ascension méditative des soufis ... NIANE Babacar, NDIAYE Saliou.....	429
Pratiques de GRH et performance au travail du personnel administratif de la Faculté des Sciences de la Santé (FSS) du Bénin ... Dognon Lucien BATCHO, Brahim ZIO & T. A. Germaine ESSEGNON	453

La rivière comme espace symbolique et transgressif dans <i>Le Mal de peau</i> de Monique Ilboudo ... TIBIRI Dieudonné, BADIEL Roland.....	479
Scolarisation des filles au prisme des pratiques socio-sanitaires et agricoles dans la commune rurale de Kignan (région de Sikasso, Mali)	503
Guerre juste et paix durable en Afrique... NAPAKOU Bantchin, NOUWODOU Sokemawu	517